

L'œil

90€ SEPTEMBRE 2020

L'ŒIL DE
L'AMATEUR
+20
PAGES
D'HISTOIRE
DE L'ART

VENTURE
Evelyne Axell,
pop art
féminin

QUÊTE
*Combien coûte
une exposition?*

THÉÂTRALE
METZ
10 ANS DE
DONNEMENT

Art

OS EXPOS COUP DE CŒUR DE LA RENTRÉE

Evelyne Axell,
Ice Cream I, 1964.

Belgique 7,90 € / Suisse 11,20 CHF / Canada 11,75 \$ ca / Espagne,
Italie, Portugal cont. 7,80 € / Allemagne 8 € / Maroc 80 MAD

L 11082 - 736 - F: 6,90 € - RD



—Metz (57)

KLEIN EFFACÉ PAR SES CONTEMPORAINS

Centre Pompidou-Metz
Jusqu'au 1^{er} février 2021

Pour fêter les dix ans du Centre Pompidou-Metz, Emma Lavigne, ancienne directrice du lieu, s'intéresse à l'œuvre d'un monstre sacré de l'art contemporain : Yves Klein. L'exposition prend le parti d'explorer les liens qui unissaient l'artiste, au-delà du Nouveau Réalisme, à un réseau plus large d'artistes internationaux parta-

geant la même soif de renouveau après la Seconde Guerre mondiale. Si cette très riche exposition démontre que Klein était un artiste résolument international en exposant les affinités théoriques, esthétiques et plastiques qu'il a développées avec de nombreux artistes, notamment des groupes Gutai (Japon), ZERO (Alle-

magne) et d'artistes italiens comme Fontana et Manzoni, l'œuvre du « peintre de l'espace » s'efface toutefois derrière celles de ces artistes avec lesquels il est mis en dialogue. Si l'exposition est référencée et didactique, les œuvres des fondateurs du groupe ZERO (Heinz Mack, Otto Piene et Günther Uecker) et celles de Fontana, trop nombreuses, prennent souvent le pas sur celles, en retrait, de Klein. Le parcours de l'exposition, dont la scénographie cherche à donner à voir la recherche de l'immatériel, se structure en neuf sections thématiques assez inégales. Partant de la « tabula rasa » d'après-guerre pour arriver à l'exploration du cosmos, l'exposition aborde les principales caractéristiques de l'œuvre de Klein en y associant des œuvres collaboratives ou d'autres artistes dont les recherches esthétiques, politiques ou spirituelles se rejoignent. Le visiteur est invité à découvrir des aspects moins connus du travail de Klein, comme son très beau projet utopique d'*Architecture de l'air* réalisé avec Claude Parent. La dernière section, intitulée « Visions cosmiques », propose une scénographie immersive plus convaincante que les autres. Elle plonge le visiteur dans l'obscurité et l'invite à une méditation sur la place de l'être humain dans le cosmos. Se démarque dans cette partie une installation hypnotique d'Otto Piene appartenant à la série des *Ballets de lumière* : une magnifique chorégraphie lumineuse et mécanique!

— ANNE-CHARLOTTE MICHAUT

« Le ciel comme atelier. Yves Klein et ses contemporains », Centre Pompidou - Metz, 1, parvis des Droits-de-l'Homme, Metz (57), www.centrepompidou-metz.fr

Charles Wilp,
Yves Klein travaillant
à l'Opéra-Théâtre
de Gelsenkirchen,
1958. © Photo Charles
Wilp/BPK, Berlin.
© Succession Yves Klein.



—Bordeaux (33)

À L'AISE DANS SES SNEAKERS

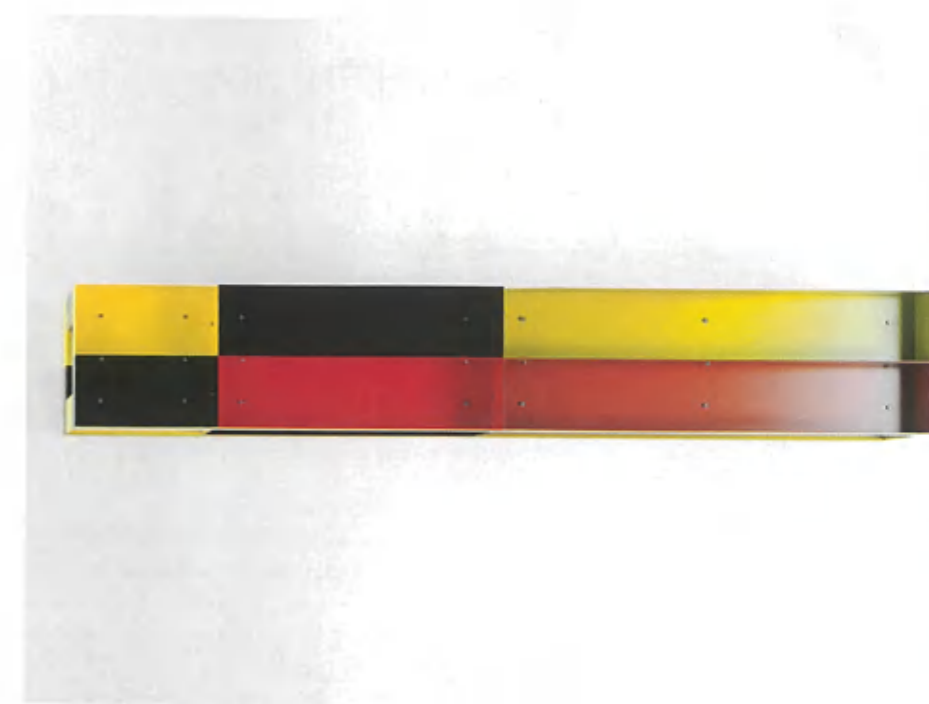
Musée des arts décoratifs et du design
Jusqu'au 10 janvier 2021

Aucun magasin de sport n'aura réussi l'exploit de réunir autant de modèles célèbres de baskets (*sneakers* en anglais) que le Madd de Bordeaux. L'exposition « Playground, le design des sneakers » rassemble six cents pièces – des baskets en majorité, mais aussi des prototypes, des photographies ou des films – qui racontent l'histoire de cet accessoire devenu, en cinquante ans, un objet de consommation planétaire. Les marques phares (New Balance, Reebok, Puma, Nike, Adidas, Asics...) s'y livrent une homérique compétition esthétique. À travers, notamment, les figures de nombreux sportifs qui ont ciselé leur renommée, à commencer par le tennisman Stan Smith et son mythique « chausson » éponyme (Adidas). Une fois n'est pas coutume, les designers sont à l'honneur. Ainsi en est-il de Bill Bowerman et Tinker Hatfield pour Nike, ou de Jacques Chassaing et Alexander Taylor (premier créateur à avoir conçu un modèle d'un seul tenant imprimé en 3D) pour le concurrent Adidas. Même les stylistes de mode Yohji Yamamoto, Jil Sander, Pierre Hardy et Jeremy Scott s'en donnent à cœur joie. Tout ce petit monde prend part au match commercial mondialisé. Ainsi, la cellule consacrée au joueur Michael Jordan (premier sportif à disposer d'une marque à son nom avec, notamment, les mythiques Air Jordan carrossées par Nike) fait la nique à la vitrine dédiée à Kanye West (premier rappeur à avoir lancé une marque à son nom, dont on peut admirer quelques produits). Le parcours décrypte aussi les nombreuses contre-cultures (hip-hop, breakdance, rap, skate, danse contemporaine...) qui ont permis à la basket de glisser du terrain de sport à la rue et un rayon « recherches » montre comment les matériaux peuvent sublimer les performances. Derrière le phénoménal impact sociétal des sneakers sourd une indéniable richesse culturelle. — CHRISTIAN SIMENC

« Playground, le design des sneakers », Musée des arts décoratifs et du design, 39, rue Bouffard, Bordeaux (33), madd-bordeaux.fr



Pierre Hardy x Victor Cruz, V.C. I 2012, 2019. © Pierre Hardy.



Donald Judd, *Untitled*, 1984, acier émaillé, donation Yvon Lambert à l'État français, Centre national des arts plastiques, dépôt à la Collection Lambert, Avignon. © Judd Foundation.

—Avignon (84)

LES JALONS D'UNE COLLECTION

Collection Lambert
Jusqu'au 15 novembre 2020

Exposition anniversaire, « À travers les yeux d'Yvon Lambert, 20 ans après... » a, en effet, les accents d'une célébration. Riche de près de deux mille œuvres – dont plus de 500 ont été données en 2012 à l'État pour dépôt permanent à Avignon –, la collection constituée par l'ancien marchand se trouve ici résumée à une présentation de treize artistes jalonnant son histoire, autant que celle de l'art contemporain du demi-siècle écoulé. Le cadre patrimonial de l'hôtel de Caumont confère au parcours, organisé en salles successives dédiées à chaque artiste, une onction institutionnelle rétrospective. Celle-ci manquait certainement au galeriste quand il fut l'un des premiers à oser exposer les œuvres conceptuelles de plasticiens américains encore méconnus en France tels que Sol LeWitt, Donald Judd, Robert Barry, ou Robert Ryman – dont les laques sur toile clôturent

l'exposition comme une idée subliminale de la peinture. À cette rigueur minimale répond la délicatesse de Richard Tuttle, l'art plus narratif et théâtral de Christian Boltanski, la peinture coloriste extravertie de Robert Combas ou celle figurative de Jean-Charles Blais, l'expressionnisme sombre d'Anselm Kiefer ou Miquel Barceló, les griffonnages symboliques de Cy Twombly, les ellipses photographiques scandaleuses d'Andres Serrano... Les artistes femmes ? On les trouvera dans le second volet de ce cycle commémoratif, consacré à « l'intime dans la collection Lambert », qui offre, entre autres, un superbe focus sur un ensemble de photographies de Nan Goldin (« Je refléterai ce que tu es », jusqu'au 20 septembre).

— ANNE-CÉCILE SANCHEZ

« À travers les yeux d'Yvon Lambert, 20 ans après... », Collection Lambert, 5, rue Violette, Avignon (84), www.collectionlambert.fr